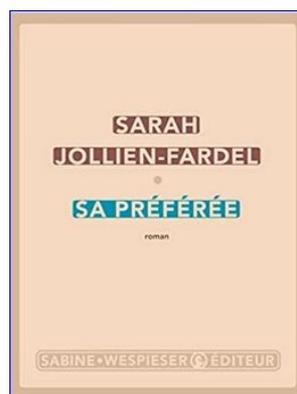


Roman « SA PRÉFÉRÉE » de Sarah JOLLIEN-FARDEL,
Lauréate du Prix du roman FNAC 2022.
Editions Sabine Wespieser.
Présenté par Anick JOUEN, bénévole à la Clinique Saint-Roch



Sarah JOLLIEN-FARDEL



Anick nous précise que Sarah Jollien-Fardel, née en 1971, de nationalité Suisse, est journaliste de profession, et que « *Sa préférée* » est son premier livre.
Elle commence par nous lire la première page de cet ouvrage :

« Tout à coup, il a un fusil dans les mains. La minute d'avant, je le jure, on mangeait des pommes de terre. Presque en silence.

Ma sœur jacassait. Comme souvent. Mon père disait « Elle peut pas la boucler, cette gamine ». Mais elle continuait ses babillages. Elle était naïve, joyeuse, un peu sotte, drôle et gentille. Elle apprenait tout avec lenteur à l'école. Elle ne sentait pas lorsque le souffle de mon père changeait, quand son regard annonçait qu'on allait prendre une bonne volée. Elle parlait sans fin. Moi, je vivais sur mes gardes, je n'étais jamais tranquille, j'avais la trouille collée au corps en permanence.

Je voyais la faiblesse de ma mère, la stupidité et la cruauté de mon père. Je voyais l'innocence de ma sœur aînée. Je voyais tout. Et je savais que je n'étais pas de la même trempe qu'eux. Ma faiblesse à moi, c'était l'orgueil. Un orgueil qui m'a tenue vaillante et debout. Il m'a perdue aussi. J'étais une enfant. Je comprenais sans savoir. »

Voilà, poursuit Anick, dès cette première page, l'autrice nous prend par la main et ne la lâche plus. Elle parle d'une enfance brisée, du mal que peut causer un père violent, alcoolique, qui ne passe pas une journée sans qu'il ne frappe sa femme et ses filles sans raison, avec une violence croissante. Elle parle aussi de l'impossibilité de pardonner.

Puis Anick nous raconte cette scène où la narratrice, prénommée Jeanne, 8 ans, se rebelle et défie son père qui la cogne jusqu'à la laisser presque morte. Sa mère fait venir le médecin du village, que la petite Jeanne admirait pour sa prestance, sa culture, son sourire. Pour elle, ce médecin c'était leur Sauveur :

« Il allait nous sortir de ce trou pestilentiel. J'en étais certaine. Il avait le regard doux, il n'était pas comme les autres, je sentais bien qu'il était instruit, et, de fait, son intelligence, pensais-je, nous libérerait ».

Mais ... le médecin qui était tant admiré et respecté va prononcer la phrase de trop :
« Alors, Jeanne, tu as joué les cascadeuses ? »

... Qu'est-ce qui est pire ? Être un salopard ignare ou un homme subtil, mais suffisamment lâche pour ne pas voir qu'une gamine de 8 ans a été rossée ? Avant de le mépriser définitivement, j'ai tenté la franchise, il se pouvait que je n'aie pas l'air si cabossée.

- *C'est mon père*
- *Ton papa ? Tu veux voir ton papa ? Mais il n'est pas là, ton papa*
- *Non-non-non-non. » C'est une prière, non-non-non-non, j'élève le ton mais ma voix est fluette : « C'est pas vrai. C'est mon père qui m'a tapée. »*

Il passe la main sur mon front : « Ça va passer, il faut la surveiller cette nuit. »

Jeanne n'oubliera jamais la trahison de celui qu'elle considérait comme un ami.

Sa mère, aidée par un professeur du collège, l'éloignera, plus tard, en l'inscrivant dans une école normale d'institutrices, à 10 km de chez eux, où elle sera interne pendant cinq ans.

Puis elle entrera à l'Université à Lausanne, mettant encore plus de distance avec ses parents. A 100 km de chez eux, c'est une fuite !

Jeanne va apprendre à se connaître et essayer de se reconstruire,

La sœur de Jeanne, qui lui confiera avoir été violée par le père, finira par se suicider.

Puis sa mère décédera brutalement dans un accident de voiture.

A chaque fois, Jeanne revient dans son village pour les enterrements. Et le comportement de son père renforce sa haine pour lui, qui atteint des paroxysmes. Elle est fracassée.

Anick conclut :

Je ne veux pas en dire plus car il faut soit lire ce livre jusqu'au bout, soit ne pas le lire !

Il y a des passages magnifiques et poignants sur l'amour, le deuil mais aussi le désespoir. De la tendresse aussi parfois dans les relations qu'elle réussira à se créer. On bénéficie aussi de très belles descriptions de la montagne du Valais et du lac Léman.

Le style de Sarah Jollien-Fardel est incisif, les chapitres sont courts, les phrases précises et percutantes.

Pour moi, c'est un roman puissant, difficile à oublier.

* * * * *